C'est dire qu'il y a correspondance entre le sentiment que le peuple a de la situation présente et la conscience qu'ont les militants de l'impasse et de l'exigence d'en sortir.

Le Parti veut se ressaisir et débloquer le processus révolutionnaire.

Continuer à nous battre sur le terrain choisi pas le colonialisme par des moyens choisis par lui, et à des échéances choisies par lui naturellement, c'est renoncer à toute stratégie et accepter d'être manœuvrés, manipulés, et domestiqués par les piètres tacticiens des « affaires indigènes ».

Le Parti se coupera des masses, s'il ne répond pas à leur enthousiasme et à leur attente. La désillusion risque d'être terrible, s'il donne l'impression d'être un parti comme les autres, vieilli et en quête de sièges et de sinécures.

Il trahirait sa mission historique, s'il ne se met pas en prise directe, consciente et efficace sur le courant révolutionnaire.

En quoi faisant ? C'est ce que nous verrons dans la troisième partie de cette étude qui est consacrée aux perspectives.

Revenons à l'examen de la situation sous son aspect structurel, organisationnel.

De quels instruments disposons-nous pour approfondir et orienter ce processus révolutionnaire dans le sens de la reconquête de l'indépendance ?

b) Aspect organisationnel

Il y a un décalage grave entre la poussée révolutionnaire des masses et l'état de nos structures d'accueil et d'impulsion.

Les faiblesses de nos organisations sont telles, en particulier dans l'Oranais, que nous nous sentons dépassés par le courant populaire, encore moins capables d'imprimer un impact effectif, permanent et général à ce courant.

De sérieuses disparités entre différentes régions d'Algérie se développent, en raison des niveaux différents d'expériences militantes et de maturité politique. L'empirisme de nos méthodes de travail est aussi un élément d'aggravation dans l'absence d'homogénéité et d'uniformisation de l'implantation de nos structures. Celles-ci se sont développées au hasard de la conjoncture, des tâches immédiates et des disponibilités en cadres. Les initiatives et les innovations qui interviennent sur le plan de la conception et de l'action méthodiques sont prises aux échelons subalternes et sont géographiquement limitées.

Il est permis de caractériser l'état de nos structures de la façon suivante :

1. Déséquilibre dans l'assise géographique rurale du mouvement de libération

Nos structures n'ont pas pénétré du tout les masses rurales de certaines régions, elles demeurent citadines et petites-bourgeoises. C'est le cas du Sud et de l'Oranais, où nous pouvons parler d'influence prépondérante du parti mais pas de présence organisationnelle.

Il y a absence presque totale d'organisation rurale. Alors qu'en Kabylie, dans l'Algérois du Nord, les Aurès et le Nord Constantinois, des structures existent et se développent dans les campagnes. Par ailleurs, il faut reconnaître sans détour que dans certaines régions, nous avons pu supplanter les réformistes de l' UDMA et les Oulémas, notamment à l'occasion des consultations municipales et des djemaâs, grâce à des combinaisons électoralistes. L'appui au parti des confréries de Mostaganem [...], de Constantine (Hamlaoui) a permis certainement de faire œuvre de démystification sur les positions politiques des Oulémas, mais nous ne devons pas oublier l'univers féodal que représentent les Touareq[23]. L'alliance locale avec les Boukheloua[24] de Mascara constitue une faiblesse que la presse de l'UDMA s'était empressée en son temps de dénoncer. La tactique électorale a pu nous permettre de débroussailler la conscience politique en démasquant l'usage réformiste que l'on fait « du purisme » islamique ; ce